

Ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **23 (1966)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après les championnats du monde de football

Vérités premières

Les récents championnats du monde de football auront au moins permis de rafraîchir certaines vérités premières. Deux observateurs français, dont nous publions ci-après les avis, l'ont d'ailleurs fort bien compris. Le vin est tiré; encore faut-il le boire... (N. T.)

Lorsque le spectacle est bon...

«Manque de chance»! les Tricolores méritent mieux que ce 2 à 0 sévère contre l'Angleterre»; «le premier but anglais n'était pas valable; Hunt était manifestement hors jeu»; «avec un boîteux et deux hommes émoussés, il était difficile de percer la redoutable défense anglaise»...

Malgré la fulgurante exposition de la nullité de notre équipe nationale de football, des journalistes inconditionnels ont pu écrire ces phrases, et quelques milliers d'aficionados les ont répétées avec des mines entendues dans les divers cafés du Commerce de France et de Navarre.

On refuse de considérer la vérité: les Français ne savent plus jouer au football; ils ne le peuvent plus; ils n'en ont plus envie.

A chaque match international, et pendant la Coupe du monde, les attaquants français sont tombés beaucoup plus souvent que leurs adversaires; manque de condition physique et d'agressivité.

(...) Les footballeurs sont parmi nos plus mauvais athlètes. Il est de notoriété publique, à l'Institut National des Sports, que les professionnels du ballon rond sont moins bons en course, en saut, aux haltères, au poids, que les rugbymen, les basketteurs, les joueurs de handball, les escrimeurs, les sauteurs à la perche, etc. Darnon est un athlète. Herbin et Piumi n'en sont pas.

Ce n'est peut-être pas de gaieté de cœur que les équipes de Strasbourg et de Bordeaux pratiquent la morne et peu efficace stratégie du béton: leurs joueurs n'ont ni les capacités physiques, ni le tempérament de faire autre chose. Ils ne savent pas courir, ils sont trop fragiles, ils n'ont pas de souffle, pas de résistance physique. «Ils sont trop légers, trop petits», disent, pour les excuser, certains journalistes, oubliant que Kopa n'était pas un géant et que ni les Coréens du Nord, ni les Espagnols, ni les Portugais ne brillent sous la toise. (...) La civilisation des loisirs tue le football (dit-on). Le Racing-Club de France a commencé à décliner au moment de l'apparition du scooter: les femmes préférèrent aller à la campagne plutôt qu'au stade, et elles ont convaincu leur mari. Le nombre des passionnés de rugby ne cesse cependant d'augmenter, et les stades de football britanniques restent comblés, malgré l'attrait des landes d'Ecosse et des collines du Surrey.

Bizarrement, d'ailleurs, les deux rencontres Rennes—Reims ont attiré 30 000 spectateurs chacune au Parc des Princes, soit plus que France—Italie.

Cette étrangeté révèle la vérité: quand la foule sait que le spectacle sera bon, elle va au football. (...)

Renaud de Laborderie
«Le Nouveau Candide»

Etonnants Coréens !

(...) L'éducation physique et sportive est obligatoire dans les établissements d'enseignement, et l'obligation est la plus forte à l'école primaire avec quatre séances par semaine, trois à l'école secondaire et dans l'enseignement supérieur. En dehors de l'obligation, il existe des séances libres en fin d'après-midi, où l'élève pratique le sport de son choix sous la conduite d'entraîneurs spécialisés.

M. Kim Ki Soo, président de la direction de l'éducation physique et sportive de la Corée du Nord, nous a précisé que la formation d'un professeur d'éducation physique et sportive comprenait trois cours:

1. Education physique et sportive générale.
2. Enseignement et entraînement sportifs.
3. Entraînement aux sports collectifs.

Il est intéressant de noter que, dès l'école primaire, les cours d'éducation physique et sportive sont confiés à des moniteurs spécialisés: un pour six classes.

«Ils ont beaucoup de travail, nous dit M. Kim, car, en dehors des heures de classe, ils entraînent les clubs.»

Voici d'ailleurs le classement, par ordre de préférence de la population, des sports pratiqués en Corée du Nord: football, lutte coréenne, volley, athlétisme, gymnastique, natation.

Le football est florissant. Il y a 25 000 licenciés à la Fédération spécialisée (mais il y a des centaines de milliers de joueurs en fait). Douze clubs disputent le championnat. Sur le plan international, des rencontres sont organisées avec les pays socialistes. Avant de venir en Angleterre, l'équipe de Corée s'est rodée et s'est acclimatée en Allemagne de l'Est.

Tous les joueurs sont des amateurs (dans l'équipe actuelle, on compte des étudiants, dont un en médecine et deux en art cinématographique), des moniteurs, des employés, deux militaires, etc.

M. Kim Ki Soo précise: «Même au regard du résultat, ce n'est pas bon qu'un sportif passe sa vie à se consacrer exclusivement au sport. Il est meilleur pour lui d'avoir un métier étant entendu que des facilités doivent être accordées aux meilleurs. Nous regroupons les meilleurs au sein d'un grand club par région où ils trouvent les plus grandes facilités pour mener de pair leur entraînement et leur travail.»

Quant aux qualités que cultivent chez un joueur les entraîneurs de football, M. Kim Ki Soo les a classées ainsi:

1. Force psychologique;
2. Force physique;
3. Adresse.

«La technique et la tactique, précise-t-il, sont une combinaison de ces trois qualités dont elles dépendent car il ne s'agit pas d'inculquer des automatismes, de faire des machines, mais de laisser les hommes s'exprimer spontanément dans le jeu.»

M. Kim Ki Soo a conclu en disant: «Nous voulons aussi exprimer le tempérament coréen, notre caractère. Le résultat importe moins que la manière de bien jouer, de respecter l'esprit du jeu. Il faut condamner la brutalité et la violence dans le football.»

Les Coréens nous ont prouvé, sur le terrain, à quel point ils étaient fidèles à cet état d'esprit. Grâce à eux, le championnat du monde a reçu une bouffée d'air pur.

Michel Clare, «L'Equipe»

Une femme d'une personnalité exceptionnelle: Marielle Goitschel

(...) Si quelqu'un pouvait encore en douter, il ne faut plus hésiter à la proclamer: nous tenons là une des plus grandes championnes de tous les temps. Mais, dois-je m'empresser d'ajouter, non seulement une championne, mais une femme d'une personnalité exceptionnelle, dont l'esprit de compétition, le goût de gagner, la hardiesse et l'incoercible appétit de vivre se rencontrent si rarement chez une jeune fille, pleinement jeune fille.

Elle aime la course comme elle aime la voiture, le cinéma, le théâtre et les livres, l'amitié aussi. Révétons un secret: le livre de chevet que Marielle avait pris à ces championnats du monde et qu'elle lisait le soir avant de s'endormir était l'«Anthologie de la Poésie Grecque», de Robert Brasillach, et le fond de sa nature s'accorde merveilleusement à ces plus beaux chants tantôt graves, tantôt légers, mais où la vie a été superbement magnifiée et qui sont le fondement de notre civilisation.

Elle nous a donné une splendide illustration de son goût de la lutte, de sa rage de courir. Cette victoire, elle la voulait pour de multiples raisons. D'abord sans doute pour prouver à ceux qui ne l'aiment pas, sans la connaître d'ailleurs, et surtout sans la comprendre, quelles étaient ses ressources. (...) Ces gens qui confondent exubérance, prodigieuse vitalité et absence de modestie. Elle le reconnaît: elle a de l'orgueil, mais aucune plus qu'elle a eu à lutter pour en arriver là. Elle en a bavé dans son enfance; il lui est arrivé souvent de pleurer de rage en allant à l'école, sachant qu'on se moquerait d'elle parce qu'elle devait porter les galoches usées de son frère aîné, ses pantalons retailés.

Par bonheur, l'affection d'une famille incomparable, unie et chaleureuse, un tantinet bohème et très anti-conformiste, faisait oublier la pauvreté.

«Des gens qui n'ont jamais osé être jeunes...»

(...) Que la jeune femme trop élégante qui au moment du départ du groupe à Orly, les voyant chahuter, rire aux éclats, s'était écriée: «Pouah, ce sont vraiment des garçons manqués!» (ce qui les a blessés, car elles m'en ont reparlé ici) se rassure.

Elles feront plus tard d'admirables mères de famille. (...) Je pense à ce mot de Bernanos disant des médiocres: «Ce sont des gens qui n'ont jamais osé être jeunes.» Elles, elles ont osé.

(...) Nous savions que Marielle possédait une force de caractère comme on en trouve rarement, mais jamais nous ne l'avions vu atteindre un tel sommet dans l'ordre de la détermination psychologique. Et l'essentiel de sa qualité est cela: savoir se dépasser soi-même quand on le veut.

Je viens d'écrire le mot de générosité. Avec son amour de la vie, d'une vie plus abondante comme il est dit dans l'Évangile — car elle est croyante — ce sont les vertus qui la caractérisent le plus. L'équipe de France, aussi bien les filles que les garçons, dont on admire ici le moral extraordinaire, lui doit beaucoup. Sa vitalité, elle l'a communiquée, comme son appétit de gagner. Bien peu résistent à son rayonnement.

Michel Clare, «L'Equipe»

Tous les sportifs se droguent? Oui, mais...

(...) «On parle toujours du cyclisme. Mais ailleurs c'est pareil. Les boxeurs se droguent pour ne pas sentir les coups, les footballeurs pour garder l'œil et le coup de

pied alertes, les athlètes pour avoir de la détente et les nageurs pour tenir la distance. (...)

«D'ailleurs, qu'est-ce que le doping? Où commence-t-il, où finit-il? Le toubib qui prescrit un tranquillisant au sportif angoissé fait-il du doping ou son boulot de médecin? La nageuse qui «coupe» ses règles avec des pilules anticonceptionnelles parce qu'elle doit disputer une compétition en a-t-elle vraiment le droit?

Ce qui est arrivé au grand Machin

«Vous avez vu ce qui est arrivé cette année au grand Machin? Voilà bientôt dix ans que le Prof. X... s'occupe de sa «préparation biologique». D'un bout de l'année à l'autre, il surveille son état général et règle son alimentation et son entraînement en accord avec l'entraîneur et le soigneur. C'est lui aussi qui s'occupe de son doping. Quand arrivent l'été et la saison des grandes courses, ils mettent sur pied une sorte d'hôpital de campagne, en modèle réduit et vogue la galère! Pour le Tour, c'est toujours pareil. (...)

Voilà notre homme pourvu pour la saison. Lorsqu'elle est terminée, il se rend discrètement dans une clinique où le gentil professeur X... lui fera une «exsangui-notransfusion», c'est-à-dire que son sang pollué sera remplacé en totalité par du sang frais. Une vidange en somme.

«Malheureusement, cette année, les choses ont mal tourné, les contrôleurs antidoping l'ont obligé à arrêter son traitement. Vous avez vu ce qui s'est passé: Machin s'est littéralement effondré sur la route et a dû abandonner (...)»

Une éthique adaptée au monde actuel

(...) On a mis au point de nouvelles méthodes d'analyse qui permettront de connaître, à la fraction de milligramme près, la quantité d'amphétamine absorbée par le coureur. Les «brebis galeuses» seront impitoyablement chassées des compétitions. Mais est-ce bien là la bonne solution? L'effarante consommation de produits chimiques sous les prétextes les plus futiles peut-elle être autorisée sinon favorisée implicitement, à l'échelle de la civilisation et, en même temps, interdite au sportif que l'on astreint à des efforts de plus en plus à la limite des possibilités humaines?

Les spécialistes de la médecine sportive s'efforcent de mettre sur pied une éthique adaptée au monde actuel. Préparer un athlète à la compétition interdit la «tricherie». Ils savent qu'il ne sert à rien de «souffler» un organisme pendant quelques heures pour le voir s'effondrer quelques mois ou quelques années plus tard, complètement détraqué. Le système cardio-vasculaire de l'homme et tout particulièrement du sportif, est en effet un mécanisme dangereusement fragile. Son métabolisme l'est également avec cette différence que ses altérations sont plus discrètes. Le sportif mérite bien souvent son nom de «colosse aux pieds d'argile». N'a-t-on pas vu récemment la carrière d'un footballeur brutalement interrompue à la suite d'une piqûre mal supportée?

Il importe donc que le sportif, et surtout le professionnel, soit protégé, fût-ce contre sa propre volonté. (...)»

Le doping sportif ne peut être isolé du contexte général. Si un dirigeant de course a le droit de se doper parce qu'il n'a pas dormi, pourquoi le sportif, dont le sport est le gagne-pain, ne le pourrait-il pas?

Aussi longtemps que le public restera mal informé des risques qu'il représente, le doping continuera à se développer et ce n'est pas la répression qui y changera quelque chose. Marc Gilbert «Le Nouvel Observateur»